

JE VAIS SORTIR D'UN GOUFFRE

premier hémistiche du vers no. 1804 du Misanthrope de Molière, Acte V, scène dernière

JANINE RHAPSODIE

inspiré du
Misanthrope de Molière

DE JULIEN MAGES
PAR LA CIE JULIEN MAGES

CRÉATION 2014-2015

SOMMAIRE

JANINE RHAPSODIE – RÉSUMÉ	P. 3
ÉCRITURE	P. 4
MISE EN SCÈNE	P. 8
CONCLUSION	P. 10
DISTRIBUTION	P. 11
LIEUX ET DATES	P. 12
CIE JULIEN MAGES	P. 13
L'AUTEUR	P. 14
CONTACTS	P. 15

JANINE RHAPSODIE – RÉSUMÉ

Deux personnalités s'affrontent sur un terrain politique et philosophique. L'une, la Misanthrope, se confronte à un puissant homme d'affaires. Ce dernier s'est pris pour un intellectuel en écrivant un essai socio-philosophique et vient demander des comptes à la Misanthrope qui a fustigé son texte dans un article véhément. L'homme de pouvoir va ainsi se heurter à la réalité de la femme représentant un autre pouvoir, celui de la pensée Vraie. C'est dans cette joute entre le Vrai et le Faux que la pièce va se jouer, avec pour entourage des intrigants qui ne sont pas sans rappeler les personnages du Misanthrope classique.

Au final, cette femme d'une cinquantaine d'années se verra diffamée, outragée par la vindicte orgueilleuse du puissant et la lâcheté de son entourage vis-à-vis de ce qu'elle défend comme étant la Vérité. Acculée, elle prendra la décision de tout quitter et de se retirer loin des hommes.

Nous la suivrons dans cette retraite pour nous rendre compte que l'action qui suit une décision lourde de conséquences contraint l'être vrai à se confronter à une vérité plus brutale encore que celle dont elle se croyait la victime sociale; une vérité comme le miroir de soi et de sa fragile imperfection.

LE FOND DE LA FORME

Je désire travailler sur l'écriture « classique contemporaine » en m'inspirant directement du Misanthrope de Molière – comprenez la formule « classique contemporain » comme un oxymore volontaire. Il s'agit ici de mettre en exergue le vieux débat, classique lui-même, opposant les textes de théâtre dits classiques et ceux, pléthoriques, qui font notre actualité théâtrale. C'est bien simple: depuis quelques années, je me pose la question de la forme, de sa structure « aristotélicienne » ou non, de la recherche de déconstruction, d'écriture par montage, et de la question inéluctable de la fable se cachant derrière toute forme d'écriture théâtrale dont le but est de narrer une histoire. On peut, certes aussi, s'affranchir des questions liées à la fable et proposer des spectacles en forme de « manifeste » quel qu'il soit – manifeste pour l'amour, contre la haine, le capitalisme, etc. Mais il n'en est point question ici car c'est bel et bien vers une fable que je me dirige en projetant de m'inspirer du Misanthrope.

Comme dans ma pièce *Ballade en orage* – Théâtre de Vidy, janvier 2013 –, qui reprend certains axiomes de la fable du Roi Lear de Shakespeare, je me suis dit que cette fois il me serait particulièrement bénéfique de travailler sur un grand auteur français, à savoir Molière. Plus particulièrement le Misanthrope. Ceci pour deux raisons: le défi que comporte un tel travail de transposition, d'abord, l'intérêt indéfectible que j'ai pour cette œuvre, ensuite. Je ne m'étendrai pas sur l'aspect contemporain de l'œuvre de Molière; une œuvre classique n'a pas à être contemporaine, elle comporte toujours en elle, comme toutes les œuvres, une universalité évidente et un rapport concret avec son époque. En effet, une œuvre qui parle des humains est universelle pour cette simple raison, mais elle a cependant été écrite pour des motifs propres à l'auteur et qui ont à voir essentiellement avec son temps. Ainsi la question de la vérité, inhérente à la pièce du Misanthrope, est universelle, tandis que le public à qui elle s'adresse par le biais de la qualité sociale des personnages, la cour de Louis XIV et ses intrigants, est aujourd'hui obsolète. C'est donc cette question de la vérité que je tenterai d'extraire du classique, en usant de certains ressorts de la fable que nous propose Molière.

Rien d'original dans cette manière de s'inspirer des anciens; nous connaissons, par exemple, maintes versions du Don Juan qui a vogué dans la main des auteurs depuis Tirso de Molina en passant par Molière, jusqu'à la version traduite par Brecht... On pourrait d'ailleurs supputer l'existence de nombreux Don Juan dans le répertoire vaudevillesque français, ainsi que dans toute la littérature moderne du XXème siècle. Il est donc normal que l'auteur aujourd'hui, tel Martin Crimp ou Wajdi Mouawad avec Sophocle, reproduise cette façon quasi « biologique » de transmettre le relais de certains paradigmes dramatiques.

MISE EN EXERGUE
DES THÈMES CHOISIS
DANS LE MISANTHROPE

Dans le Misanthrope, Alceste est confronté aux hypocrisies de la cour. Il aime Célimène d'un amour honnête, mais celle-ci se joue de lui et de son monde en profitant des attraits qu'elle suscite. L'ami proche, Philinte, tente de rasséréner les emportements révoltés de son ami en butte avec Oronte, le prétendant de sa Célimène et son rival, après lui avoir donné un avis franc sur un sonnet, mauvais, dont ce dernier demandait critique.

A la fin, Alceste, littéralement dégoûté par les agissements des uns et des autres, Marquis, Oronte, courtisans, et sa Célimène ambiguë dans ses choix et traîtresse en amour, quitte Paris pour un lieu retiré, s'exilant volontairement de la société des hommes – de cour...

Alceste:

*... Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices ;
Et chercher sur la terre, un endroit écarté,
Où d'être homme d'honneur, on ait la liberté.*
(Acte 5, scène dernière)

J'ébauche ce petit résumé volontairement concis pour montrer bien l'opération de ma transposition. Voici les ingrédients dans la pièce de Molière:

Un homme est contre le fait normal du monde. A savoir les luttes pour le pouvoir, qu'il soit amoureux ou politique – Amour = Célimène / Politique = cour-Paris – et les moyens d'y accéder. Intrigues, mensonges, flatteries, profits, népotisme et, nous dirions aujourd'hui prosaïquement « piston », ne sont que le résultat d'une intrigue bien menée – sachant que ce ne sont pas les seuls moyens; des moyens « positifs » existent aussi, mais je ne fais référence qu'à ceux que déplore Alceste, les moyens « négatifs ».

Nous avons donc affaire à un homme remonté contre le fait normal, usuel du monde. Mais Molière ne s'arrête pas à la simple misanthropie justifiée d'Alceste; il nous propose aussi un débat dialectique qui met en confrontation l'argutie pondérée de Philinte et le jugement définitif d'Alceste. On retrouve dans la confrontation des deux amis l'éternel débat qui oppose la « raison rusée » et la « vérité totale ». D'un côté, l'un explique qu'un homme d'honneur se doit d'être entier, de l'autre, le diplomate s'arrange avec les faits mesquins de nos âmes, en prônant l'obligeance qu'implique la bienséance.

En voici un exemple :

Philinte:

*Il est bien des endroits, où la pleine franchise
Deviendrait ridicule, et serait peu permise ;
Et parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Serait-il à propos, et de la bienséance,
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?
Et quand on a quelqu'un qu'on hait, ou qui déplaît,
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?*

A quoi Alceste répond, évidemment:

Ouy...
(Acte I, scène première)

C'est sur ce « oui » que va se fonder ma recherche. L'assertion philosophique que nous soumet Molière est un fondement éthique sur lequel tous les penseurs de l'histoire se sont cassé la tête. La vérité est-elle toujours bonne à dire ? Comment se comporterait un homme obéissant absolument à la franchise ? Et qu'advierait-il de cet homme faisant profession de foi du parlé vrai ? Molière y répond à sa façon, non seulement avec le titre hautement ironique de sa pièce, mais aussi par la conclusion qu'il propose: l'exil volontaire de son Alceste. Pour être vrai dans le monde, il faut le quitter. Vertigineuse conclusion. Mais ô combien lucide si l'on prend la peine de s'y arrêter.

A la fin de la pièce, heureusement pour nous, la fin reste ouverte; ses amis, les seuls dans la pièce, à savoir Philinte et Eliante, vont tenter de lui faire changer d'avis quant à sa retraite anticipée loin du « gouffre » des hommes:

Philinte:

*Allons, Madame, allons employer toute chose,
Pour rompre le dessein que son cœur se propose.*
(Acte V, scène dernière, dernière réplique)

Mais ce n'est qu'un pis-aller, car nous pouvons lire dans le Misanthrope le sous-entendu de toute la sombre pensée du poète jugeant les hommes.

FABLE SOUS-JACENTE

Voici donc la fable que je compte déduire de ces pensées – NB: ce ne sont que les prémisses d'une pièce qui s'écrira et se rêvera durant plusieurs mois:

Un homme, artiste ou homme d'influence dans son domaine, aujourd'hui, entreprend d'annoncer quelque chose d'important à ses amis et collègues. Il réunit les membres de son équipe, son ami proche et celle qu'il aime. Son premier dessein est d'annoncer aux autres à la fois un heureux événement et une triste nouvelle.

Il a décidé d'arrêter de créer pour partir loin profiter et faire profiter le monde de lui. Il ne veut pas partir seul mais avec celle qu'il aime. Il convoque donc sa garde rapprochée pour annoncer son départ et la fin de ses activités créatrices, et de surcroît inviter son amour dans ce voyage en liberté.

Mais, dès l'arrivée de son ami, représentant Philinte dans ma transposition, tout se corse et le nœud se resserre gentiment. Bien-sûr, rien ne se passera selon son idéal. Les choses iront selon la cruelle vérité des relations humaines mues par l'individualisme naturel de chacun. De fil en aiguille, tout deviendra noir et chacun ira de sa verve contre le monde et son « autrui ». Ainsi, en quelque sorte, tous deviendront misanthropes sans en assumer les conséquences, à part Alceste bien-sûr.

Ce dernier se verra obligé d'affronter sa décision de partir, prise dès le début de la pièce – comme dans la pièce classique –, et perdra non seulement son amour, mais également son ami et la foi en sa propre existence. Son exil deviendra, par la force des choses, obligé. Et son départ pour un lieu retiré, dans un monde où les moindres recoins sont soumis à la loi de la propriété, sera évidemment le seul endroit où l'on peut être libre de tout aujourd'hui: la mort. Mais, suivant Molière, je ne veux que suggérer cette possibilité. L'un des protagonistes tentera donc de sauver le désespéré.

Toute la dialectique de l'amour du vrai et du mensonge honnête se verra exposée avec les enjeux de notre époque – NTIC, mondialisation, indigence intellectuelle, iniquité entre les couches sociales, etc.

Telle sera la fable que je tenterai de développer.

FORME ET STYLE DU TEXTE

Quant à la forme de l'écriture, je compte bien mettre à l'épreuve les côtés aristotéliens de la fable à intrigue – personnages, temps, espace, etc. – et m'en détacher en explorant une forme toute contemporaine et expérimentale. Ce qu'on appelle communément « écriture nouvelle ». Ceci à la façon dont j'ai travaillé sur *Valse aux Cyprés*, créée au Théâtre Arsenic. En effet, avec cette *Valse théâtrale*, j'ai volontairement écrit un texte ouvert et abstrait, laissant des blancs pour l'écriture de plateau, pour les séquences dialoguées à résonance comique, alternant les passages volontairement lyriques et décadents, voire d'un romantisme désuet, avec des passages clivant brutalement la notion de fiction dramatique. Pas d'histoire a priori, une architecture stylistique impressionniste flirtant avec une construction labyrinthique venant du cinéma de la seconde moitié du XXème siècle, une tentative ouvertement poétique dans l'agencement de certaines périodes sémantiques faisant contraste avec l'absolu réalisme qui est l'une de nos tendances actuelles, etc.

Le déficit sera donc, dans cette aventure au pays de l'amour du vrai, de narrer en filigrane la fable susdite en construisant une forme intrinsèque et extrinsèque correspondant à cette forme « nouvelle ».

Une scène du *Misanthrope* de Molière. Gravure d'après Horace Vernet.



MISE EN SCÈNE

L'ÉTAT FAUVE DE L'ACTEUR

Cette formule m'est venue dernièrement, lors des premières investigations autour des tueurs de masse dans *Valse aux Cyprès*.

J'appelle « fauve » cette animalité qui se dégage de l'acteur quand celui-ci atteint des états limites que je tente de cerner dans mon écriture. D'aucuns parleront d'hystérie vaine agressant surtout les oreilles, je parle, moi, d'un état de concentration qui doit s'apparenter à la transe ou aux états recherchés par l'auteur lors de l'écriture et la composition d'un texte. L'analogie avec les félins d'Afrique n'est d'ailleurs pas due aux côtés « fun » que revêtent ces animaux gracieux, mais au constat que l'on peut faire lorsqu'on observe la période d'affût qui précède aux mouvements d'attaque d'une proie. Je parle précisément de ces moments, que nous pouvons noter aussi chez nos chats bien européens, où l'animal se concentre de tous ses muscles, pourtant détendus, sur sa proie, afin que celle-ci ne puisse voir sa présence à l'autre bout de sa mire. Cet état du prédateur est éminemment intéressant pour l'acteur car il s'agit d'un état de latence qui précède l'explosivité que le corps devra déployer dans un laps de temps qu'il sait imminent. Je n'invente rien, beaucoup de maîtres parlent de cet état de concentration, de cette visée de l'acteur toute focalisée vers un but qu'il faudra atteindre à tout prix.

Mais ma métaphore ne s'arrête pas là. Un acteur disant un texte ne doit pas sauter sur son public ou sur un acolyte pour le manger, toutefois pas dans notre travail, mais il doit sauter pour manger l'idée qui précède la formulation d'un texte écrit pour résonner dans l'esprit de l'auditeur comme un cri subliminal.

Comme nous l'a dit lors d'un travail à la Manufacture (HETSR) Claude Régy : « un texte peut résonner dans l'espace comme une affiche lumineuse dans la nuit ». Quand il parle d'espace, Claude évoque sans doute notre espace mental. Car ce n'est pas une communauté unie dans sa façon de ressentir qui assiste à la représentation, mais bien un groupe composé d'autant d'imaginaires individuels qu'il y a de sièges – ou places – dans la salle ou le lieu de représentation. Ainsi, lorsqu'un acteur focalise toute l'attention de son être pensant, car c'est bien de pensée qu'il s'agit, sur la proie qui est la façon de transmettre l'idée subliminale d'une phrase ou d'une période aux écoutants, cet acteur opère en lui une condition de jeu que j'appelle « fauve ».

Les sens multiples des auditeurs sont soumis à un état fauve venant du plateau qui le contraint à une écoute non passive. Il y a une latence qui prépare de manière prolongée l'explosion, ou les explosions qui auront lieu au moment de la profération des idées véhiculées par ce qu'on appelle la partition textuelle. Ainsi, comme en musique, l'acteur joue des variations hautes ou basses des différents volumes de sens que sont les moments scéniques du texte. Et tout prend sa forme dans un élan commun et polysémique d'affût. Cela nécessite un important travail sur le sens et ses contraintes: champs sémantiques de la prosodie, étude du rythme de la phrase et des périodes du discours, mastication gutturale des mots, et prise de conscience de l'état mental que doit reproduire un acteur dans l'espace métaphorique qu'est le plateau.

La formule « état fauve » rejoint en quelque sorte l'expression d'Antonin Artaud écrivant de l'acteur qu'il est un « athlète émotionnel ».

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE

La scénographie sera simple: une table-bureau en bois massif au centre du plateau. Une lumière en plein feux pour l'ensemble du déroulement de l'intrigue.

Je désire cette fois rendre la pureté et l'efficacité du jeu et du texte avant toutes choses. En effet, toute l'action sera symbolisée par cette table qui représentera à la fois l'écriture, arme dont se serviront les deux protagonistes principaux, et le pupitre autour duquel toutes les grandes décisions se prennent. La table a toujours été un élément très important dans nombre de mes textes: toute l'action de *Division Familiale* se déroulait par rapport à cette table de repas qu'on apportait et qu'on enlevait. Dans *Un homme, seul...*, l'homme tournait durant toute la pièce autour de la table qui lui servait à la fin de la fable de piédestal mortuaire. Et enfin, dans *Ballade en Orage*, la longue tirade d'Edgar évoquant ses souvenirs d'enfance faisait référence au bureau paternel devant lequel l'enfant s'imagine être face à une forteresse imprenable:

*« Papa, père, ministre de mon enfance, ombre lumineuse,
ombre tendre où venait se reposer mes angoisses de sept ans...
quand un soleil lucide venait éclabousser les caves de mon humeur,
tu étais là, tranquille, ceint de silence,
trônant laborieusement sur le vieux chêne de ton bureau... »*
(*Ballade en Orage*, Julien Mages)

Il y a aussi la locution: jouer cartes sur table. Cette expression représente très bien la motivation de cette pièce sur la vérité. Un moment viendra où les deux ennemis, le misanthrope et le pendant d'Oronte dans ma fable, combattront à couteaux tirés autour de ce meuble massif trônant comme le symbole absolu du pouvoir. Ces deux personnages, tels des politiques s'escrimant pour leurs causes propres, devront aller jusqu'au renversement physique de ladite table pour que les fondements d'une certaine morale soient à leur tour renversés.

Ainsi, plutôt que l'onirisme de la douleur et la beauté glaciale de la mort, abondamment explorés jusque-là dans mes pièces, c'est ici le jeu du pouvoir contre la vérité qui se verra traité dans une scène vide et une lumière crue, pour que ne ressorte que le jeu verbal qui naît toujours chez l'écrivain sur une table.

CONCLUSION

Je tiens à souligner la complexité, bien plus profonde que celle évoquée plus haut, tramée dans une œuvre comme le Misanthrope. Il ne s'agit pas ici de faire l'analyse de toutes les propositions éthiques, dramaturgiques, stylistiques et théâtrales que nous soumet Molière. On pourrait – et il en sera question dans ma recherche – parler de l'amour paradoxal d'Alceste pour le genre humain, symbolisé par la haute idée que ce dernier a de sa capacité à faire preuve d'intégrité. S'il n'aimait tout simplement pas les hommes, il n'exigerait rien d'eux et se verrait lui-même comme une excroissance nauséabonde de cette race dégénérée. Alors qu'il nous dit, en quelque sorte, qu'il est possible d'être vrai: regardez-moi !

Nous avons eu vent de telles personnalités dans notre histoire. Ces personnes se distinguent par leur « être vrai », par leur exemple d'honnêteté vitale et fondamentale, et parfois même juste à côté de nous, dans cet aujourd'hui menaçant comme le toujours. Il s'agira donc, pour moi, d'enquêter sur cet amour pour autrui qui se marie à notre intelligence humaine pour enfanter tant vérité de nos relations que la malicieuse complexion du pieux mensonge, si utile aux groupes sociaux.

Pieter Bruegel, Le Misanthrope



DISTRIBUTION

texte et mise en scène:

Julien Mages

soutien à la dramaturgie:

Anne-Laure Sahy

jeu:

Pascale Vachoux | la Misanthrope

Ahmed Belbachir | l'ennemi de la Misanthrope

Juan Bilbeny | le conjoint de la Misanthrope

Carine Barbey | l'amie de la Misanthrope

Tiffany-Jane Madden | la secrétaire de la Misanthrope

scénographie et lumière:

Chloé Decaux

chants composition et direction:

Alexis Gfeller

costumes:

Julia Studer

production et diffusion:

rue#917 | Anne-Laure Sahy, Cristina Martinoni

DATES ET LIEUX

5-15 mars 2015

Théâtre Arsenic - Lausanne

www.arsenic.ch

19-20 mars 2015

CNN Théâtre du Pommier - Neuchâtel

www.ccn-pommier.ch

7-9 mai 2015

Petithéâtre - Sion

www.petitheatre.ch

automne 2015

Théâtre du Grütli - Genève

www.grutli.ch

Voici plus de dix ans que j'écris et mets en scène des spectacles. J'ai commencé avec une petite troupe amateur avec laquelle j'ai écrit et monté quatre spectacles avant de revenir aux études théâtrales à la Manufacture (HETSR). Durant cette formation, j'ai écrit et mis en scène mon premier spectacle professionnel avec quelques camarades de ma promotion. Ce spectacle – Cadre Division – à été le début de mon aventure avec le Collectif Division pour lequel j'ai écrit et mis en scène huit spectacles – Cadre Division, Division Familiale, Les Perdus, Trois préludes et fugues en forêt, Un homme seul..., Etat des Lieux, Ballade en Orage, Valse aux Cyprès. En dehors du Collectif, j'ai également réalisé plusieurs mises en scène: Division III jaune oraison, Eloge des ruptures, et une petite forme opéra sur Mozart avec des chanteurs professionnels, ainsi que quelques travaux d'école également écrits et mis en scène, notamment avec Antoine Jaccoud. De toutes ces magnifiques expériences, j'ai eu de surcroît le bonheur de travailler dans des lieux aussi magiques que le Théâtre de Vidy – Lausanne, Le Poche – Genève, l'Arsec – Lausanne, le Théâtre Benno Besson – Yverdon, le 2.21 – Lausanne, le Petitthéâtre – Sion et bien d'autres en tournée...

Il est maintenant temps pour moi de quitter mes amis du Collectif Division afin de rencontrer d'autres acteurs et continuer mon travail qui consiste avant tout à parler de mon pays, du monde et de mes contemporains. J'aime plus que tout ce pays de Ramuz, Rousseau, Dürrenmatt et Cendrars.

J'aime aussi passionnément le théâtre et par-dessus tout quelques chefs-d'œuvre tels que Le Roi Lear de Shakespeare et Le Misanthrope de Molière... René Gonzalez m'a donné la chance de travailler sur Le Roi Lear pour en tirer une pièce originale, Ballade en Orage – tournée romande dès le 10 Janvier au Théâtre de Vevey. Quant au Misanthrope, il s'agira de mon premier projet avec cette nouvelle compagnie éponyme. Je suis heureux de créer cette compagnie afin de travailler sur une pièce qui traite avant tout de la vérité. Ne devrait-elle point être le cheval de bataille de tout homme de théâtre ?

Aussi, allié à des collaborateurs aussi talentueux que passionnés, je continuerai mon aventure théâtrale par une étude sur le mètre et la prose de Molière. Fort de cette connaissance, j'écrirai une pièce originale qui reprendra les thèmes chers à Monsieur Jean-Baptiste Poquelin dans son Misanthrope: vérité, honneur, mensonge, trahison, exil volontaire loin des hommes...

L'AUTEUR

BIOGRAPHIE

Elève issu de la première volée de La Manufacture (HETSR), Julien Mages y poursuit ses études de comédien et continue à écrire pour le théâtre pendant sa formation. Il y écrira et mettra en scène Cadre Division, La Mer du Nord, Venoge Vision, et commencera le chantier de Division Familiale. Cadre Division deviendra le premier volet du Triptyque Division. Créé à l'école, Cadre Division sera repris à l'Arsenic de Lausanne en ouverture de saison 2006/2007.

En tant que comédien, on a pu voir Julien Mages aux côtés de Robert Bouvier dans L'éloge de la faiblesse d'Alexandre Jollien, mis en scène par Charles Tordjman (lors d'une tournée en Suisse et en France) et au Théâtre Barnabé dans la comédie musicale Oliver Twist. Il joue également dans Mesure pour mesure de Shakespeare mis en scène par Joseph Voeffray et Anne Vouilloz, dans Salomé d'Oscar Wilde mis en scène par Anne Bisang et dans Etre-là de Sylviane Dupuis mis en scène par Martine Paschoud.

Auteur de près de vingt textes pour le théâtre, il a créé le troisième volet du Triptyque Division: Division III, jaune oraison au Poche de Genève, en mai 2008. En 2009, il a créé Les Perdus au Théâtre de Vidy-Lausanne et Trois préludes et fugues en forêt au Théâtre 2.21 à Lausanne. En 2010, il a créé Un homme, seul... au Théâtre de Vidy-Lausanne et mis en scène une création collective avec le Collectif Division intitulée Etat des lieux, au Théâtre 2.21. Entre 2011 et 2012, cette pièce a été reprise au Petithéâtre de Sion et au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Les pièces Les Perdus et Un homme, seul... ont été éditées aux éditions Paulette à Lausanne respectivement en 2009 et 2010.

En janvier 2013, il crée Ballade en orage au Théâtre de Vidy-Lausanne. Cette pièce tournera en Suisse romande les saisons prochaines (première date: 10 Janvier, Théâtre de Vevey). Sa dernière pièce Valse aux Cyprès, anamnèse d'un prochain massacre, a été jouée au Théâtre Arsenic du 26 novembre au 5 décembre 2013 et au Petithéâtre de Sion du 6 au 9 février 2014.

En mars 2014, il a présenté une lecture mise en musique de son texte Narcisse 21^{ème} siècle au café-théâtre le Bourg.

TEXTES

Théâtre:

Princesse tristesse (2000)

Variation sur le prodigue / Sombre cour (2001)

Bucolicomédies - 3 farces (2002)

Cadre Division (2004)

(pièces courtes) Venoge Vision / La mer du nord (2004-2006)

Division Familiale (2007)

Division III, jaune oraison (2008)

Eloge des ruptures / Les Perdus (2009)

Trois préludes et fugues en forêt (2010)

Un homme, seul (2011)

Etat des Lieux (écrit avec le Collectif Division) / Ballade en Orage (2012)

Sans partir / Valse aux Cyprès / A travers la nuit (jeune public) (2013)

Janine rhapsodie (2014)

Poésie:

Chantier et fragments de jeunes poèmes (1998-2006)

Narcisse 21^{ème} siècle (2012-2013)

CONTACTS

Cie Julien Mages
p.a. Julien Mages
Ch. Bois-de-Fontaine 10
CH-1007 Lausanne
ciejulienmages@gmail.com

texte et mise en scène :
Julien Mages
+41 (0)77 214 16 30
julien.mages@hotmail.com

production, diffusion:
Anne-Laure Sahy | rue#917
+41 (0)76 349 95 99
alsahy@rue917.ch

production, administration:
Cristina Martinoni | rue#917
+41 (0)78 615 35 07
cmartinoni@rue917.ch